

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 22, JUIN 2026

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 22 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **IMPACT DE L'AUTONOMISATION DE LA FEMME SUR LA PRATIQUE CULINAIRE DANS LE GRAND LOME. ----- 12**
HEYOU Assinam Essodéké, IRES-RDEC (Togo)
2. **TRADITIONS ET POUVOIR FEMININ DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE : UNE ETUDE COMPAREE DE *SOUS L'ORAGE* ET *L'AVENTURE AMBIGUE* ----- 34**
KONTOGOM Koudougou Frédéric, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
3. **LE ROMAN COMME ESPACE DE SOCIALISATION DE L'ENFANCE : CAS DE *LES SILLONS D'UNE ENDURANCE* DE AROUNA DIABATE ET *CREPUSCULE DES TEMPS ANCIENS* DE NAZI BONI. ----- 51**
ZONOU Zoulcoufouli, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
KOLONGO Djiblrirou, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
KONTOGOM Koudougou Frédéric, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
4. **EXCELLENCE PROFESSIONNELLE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE 64**
KOUAKOU Koffi Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
5. **À PROPOS DES DIFFICULTÉS DE LA CRITIQUE TOWAÏENNE DE SENHOR : PROLÉGOMÈNES PHILOSOPHIQUES À UNE RÉCONCILIATION ----- 86**
BITANG Adoulou N., Université de Bertoua (Cameroun)
6. **WOMEN AND ENTREPRENEURSHIP EDUCATION IN PEACE ADZO MEDIE'S *HIS ONLY WIFE* ----- 104**
N'DRI Agnan Eugène, INSAAC Abidjan, Côte d'Ivoire
7. **GÉNÉTIQUE ET SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT DANS LA CONSOLIDATION DU VIVRE-ENSEMBLE ----- 124**
KOFFI Amenan Valérie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
8. **LA CONDITION DE LA FEMME ET L'ECRITURE DU TRAGIQUE : UNE LECTURE DECOLONIALE DE *LA FOLIE ET LA MORT* DE KEN BUGUL ----- 144**
BIKET Josué Vivien, Université de Douala (Cameroun)

9. **YAMOOUSSOUKRO : ESPACES PUBLICS ET ÉCONOMIE CRÉATIVE-- 157**
BISSOU Guikahué Daniel, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
10. **LA CULTURE DU NUMÉRIQUE ET LA RÉALISATION DU CONSTAT
NIETZSCHÉEN DE LA MORT DE DIEU ----- 171**
Dr (MC) DAGNOGO Baba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
11. **L'INCLUSION EDUCATIVE A L'ERE DU NUMERIQUE EN AFRIQUE
SUBSAHARIENNE : DEFIS, INNOVATIONS ET PERSPECTIVES
DURABLES ----- 191**
DOSSA Dansou Félix, Bénin
12. **LA MENDICITE DANS LES ÉTATS SAHELIENS : UNE ILLUSTRATION
DES LIMITES DE LA REPRESSION PENALE FACE A UN PHENOMENE
SOCIAL STRUCTUREL ----- 212**
HAROUNA ZAKARI Ibrahim, Université Djibo HAMANI de Tahoua (Niger)
13. **AMENAGEMENTS URBAINS ET INONDATIONS RECURRENTES A
BAMAKO AU MALI : UNE ANALYSE SPATIALE DU PHENOMENE ---- 232**
**Dr DEMBELE Oumar, Centre de Recherche sur le Savoir Local - Point Sud
(Mali)**
Dr OUATTARA Issa, Laboratoire de Recherche en Sciences Sociales (Mali)
**Dr TOGOLA Seydou A., Centre de Recherche sur le Savoir Local - Point Sud
(Mali)**
**Dr KONE Adama, Centre d'Etudes, de Recherche et de Formation sur les
Dynamiques Economiques, Environnementales et Sociales (Mali)**
14. **LE ROMAN HOUELLEBECQUIEN OU LE JEU DE LA DOUBLE
TRANSGRESSION : LE CAS DE *LA CARTE ET LE TERRITOIRE* ET DES
PARTICULES ÉLÉMENTAIRES ----- 249**
KOUADIO Joachim Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
15. **PARCOURS MIGRATOIRES, RETOUR CONTRAINT ET ENGAGEMENT
ASSOCIATIF AU MALI : UNE ANALYSE QUALITATIVE DES
EXPERIENCES DE MIGRANTS DE RETOUR ----- 268**
**BERTHE Kassoum, Ecole Doctorale Droit, Economie, Sciences Sociales, Lettres
et Arts (Mali)**
Pr DICKO Bréma Ely, Université Yambo Ouologuem (Mali)

16. PHONETISCHE KONTRASTE ZWISCHEN DAN UND DEUTSCH UND
IHRE RELEVANZ FÜR DEN FREMDSPRACHENERWERB----- 286
KONE Tchima Rolland, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KOFFI Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
GUEU Monti Evelyne Michelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
17. ENTRE INVISIBILITÉ ET RÉSISTANCE : TRAJECTOIRES
D'AUTONOMISATION DES FEMMES EN SITUATION DE HANDICAP À
KORHOGO (CÔTE D'IVOIRE) ----- 301
KOUASSI Koffi Noël, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte d'Ivoire)
18. DEVELOPPEMENT HOTELIER ET RECOMPOSITION TERRITORIALE :
DYNAMIQUES SPATIALES A KORHOGO, NORD DE LA COTE
D'IVOIRE.----- 325
KOUAKOU Koffi Stanislas, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte
d'Ivoire)
OUATTARA Founignué Robert, Université Peleforo GON COULIBALY(
Côte d'Ivoire)
KOFFI Yéboué Stéphane Koissy, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte
d'Ivoire)
19. EL SIMBOLISMO DE LA CEGUERA EN *EL TÚNEL* E "INFORME SOBRE
CIEGOS" DE ERNESTO SÁBATO ----- 341
PALANGUE Kouassi Abraham, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
20. ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES FACTEURS DE LA MORTALITE
INFANTILE DANS LE CERCLE DE YOROSSO, REGION DE SIKASSO AU
MALI----- 358
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem (Mali)
TIMBINE Malick, Institut des Sciences Humaines (Mali)
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. HOBBS ET L'INDÉPENDANCE DES ÉTATS AFRICAINS FACE AUX
DÉFIS DU DÉVELOPPEMENT DU CONTINENT----- 376
N'GUESSAN Kouadio Louis, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

22. DE L'EXOFICTION A L'AUTOFICTION : ANALYSE DE LA DIVINE CHANSON ET POURQUOI TU DANSES QUAND TU MARCHES ?
D'ABDOURAHMAN WABERI.----- 395
NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
23. AGENTIVITE MASCULINE ET POSTURE FEMININE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE *LES IMPATIENTES* DE DJAÏLI AMADOU AMAL----- 415
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
D'ALMEIDA Ayélé, Université de Lomé (Togo)
24. LA PRÉDATION DU CAPITALISME, LA LIBÉRATION DE L'HUMANITÉ ET DE LA NATURE CHEZ MARX ----- 437
DIOMAND Aïkpa Benjamin, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
25. INCIDENCES DU CONFLIT ARMÉ EN CASAMANCE SUR L'ORGANISATION SOCIALE DANS LA COMMUNE DE SANTHIABA MANJAQUE (RÉGION DE ZIGUINCHOR, SUD-OUEST DU SÉNÉGAL) 454
COLY Roger, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
SECK Henri Marcel, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
MANSALY El Hadji Mamadou, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
26. DU SENS DE L'INTÉRÊT DE L'ÉTAT POUR LA RELIGION CHEZ NIETZSCHE ----- 474
YEO Sizongui Daniel, Université Alassane OUATTARA (Bouaké, Côte d'Ivoire)
27. IMPÉRIALISME ET TERRORISME EN AFRIQUE ----- 493
YAHAYA FOUOUNGOU Ibrahim, Université Abdou Moumouni (Niger)
28. TRANSLANGUAGING AS A DIDACTIC CONCEPTUAL MODEL FOR TEACHING ENGLISH IN MULTILINGUAL CLASSROOMS IN TOGO - 509
TEKPETI Afaïtom, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
Dr SOMÉ GUIÉBRÉ Wen -Yam Esther, ENS/Koudougou (Burkina Faso)
Dr KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)

29. DIRE LA FOLIE PAR LES MOTS, REGARD SUR L'ALTERITE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE *MOAH LE FILS DE LA FOLLE* DE CLEMENT ZONGO ----- 529
DAILA Babou, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
30. POUR UNE DÉMYSTIFICATION DES SUBTILITÉS GRAMMATICALES DE L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ EN LANGUE FRANÇAISE : UNE APPROCHE DIDACTIQUE----- 544
OUATTARA Lassina, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina Faso)
OUEDRAOGO Salifou, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina Faso)
31. DÉMATÉRIALISATION DES SERVICES ET COMMUNICATION RELATIONNELLE DES MICROFINANCES IVOIRIENNES À L'ÈRE DE LA TRANSITION NUMÉRIQUE ----- 567
GBODJÉ Gahoun Brice Aubain, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
32. LA PRODUCTION ANCIENNE DU FER A KANONO (PROVINCE DU SANGUIE/BURKINA FASO) ----- 586
BIRBA Noaga, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)
BADO Sévérin, (Burkina Faso)
OUEDRAOGO Sombéwendin Hubert, Université Faustin Sié SIB (Burkina Faso)
33. DISCOURS ET GOUVERNANCE SECURITAIRE AU BURKINA FASO-- 608
Dr KABORE Anicet Tounwendsida, UCAO-UUT (Togo)
DIABAGATE Abdel Aziz Younous, UCAO-UUB (Burkina-Faso)
34. RESILIENCE ET MOTIVATION INTRINSEQUE DES ELEVES ISSUS DE MILIEUX SOCIALEMENT DEFAVORISES : FACTEUR DE REUSSITE SCOLAIRE PARADOXALE AU TOGO ----- 628
KASSA Raïmou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
AMOUZOU-GLIKPA Amévor, Université de Lomé (Togo)
35. MOBILITÉS URBAINES ET CONTRAINTES D'ACCESSIBILITÉ À VÉLINGARA (SÉNÉGAL) ----- 647
DIALLO Yaya, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
COLY Roger, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

- SY Oumar, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
36. CALIGULA OU LA FIGURE DU CHEF ABSURDE : LES EXCÈS D'UN
POUVOIR SANS LIMITE ----- 670
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
37. COMMUNICATION SOCIALE ET REPOSITIONNEMENT DE LA
MÉDIATION INSTITUTIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE POUR UNE
LÉGITIMATION SOCIALE DURABLE. ----- 684
SILUE Nibé Dramane, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
38. POLÍTICAS PÚBLICAS Y ATENCIÓN A LA DEPENDENCIA EN ESPAÑA
----- 702
SORO Kassoum, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Zanon Yacouba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
39. LE LIEN ENTRE L'ENVIRONNEMENT ET LA DURABILITÉ : UNE
QUESTION DE FINITUDES ----- 720
SORO Fampiémin, École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
SORO Torna, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (Abidjan, Côte
d'Ivoire)
40. EVALUATION COMPARATIVE DES ACQUIS EN DICTEE DES
APPRENANTS DES ECOLES BILINGUES DE LA REGION DE OUBRI - 741
OUEDRAOGO Yamnékré Marguérite, Université Norbert ZONGO (Burkina
Faso)
LINGANI Oumar, CNRST/INSS (Burkina Faso)
41. AUTORITÉS TRADITIONNELLES ET CONFLITS FONCIERS À
DANGUIRA DEPARTEMENT D'ALÉPÉ ----- 759
YAPI Assamoi Omer, Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire)
42. DE LA SYNTAXE CINÉMATOGRAPHIQUE DANS L'ŒUVRE POÉTIQUE
DE VICTOR HUGO ----- 780
ADJASSOH Christian, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
43. DÉSENCLAVEMENT AUTOROUTIER ET MUTATIONS SPATIALES ET
SOCIO-ÉCONOMIQUES À BOUAKÉ ET SA PÉRIPHÉRIE (CÔTE
D'IVOIRE) ----- 801
SYLLA Makémissa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

- KONATE Trémagan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- FROUMAN Ouattara Bourahima, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
44. LES TROIS FREINS À L'AUTONOMISATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DES JEUNES MARAÎCHERS DE TANGHIN-DASSOURI, BURKINA FASO --- 819
- OUEDRAOGO Payaïssédé Salfo, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
45. ÉLÈVES DÉPLACÉS INTERNES EN ZONE DE CONFLIT : ENTRE PROMESSES D'INCLUSION ET RÉALITÉS D'EXCLUSION DANS LES ÉTABLISSEMENTS SECONDAIRES DU BURKINA FASO ----- 839
- ZONGO Koudougou, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
- ZONGO Kouliga, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
46. LA SACRALISATION DES FIGURES FÉMININES CHEZ SCHOLASTIQUE MUKASONGA, LEONORA MIANO ET CARMEN FIFAME TOUDONOU : UN CONTRE-DISOURS A L'IDEOLOGIE FÉMINISTE OCCIDENTALE ----- 858
- AGBESSI Akpéné Délalom, Université de Kara (Togo)
- GNENGBA Koffi Victoire, Université de Kara (Togo)
47. ÉDUCATION INCLUSIVE AU SECONDAIRE GÉNÉRAL DANS LA RÉGION DE KARA (TOGO) : PERCEPTIONS DES ÉLÈVES HANDICAPÉS ET DES ENSEIGNANTS ----- 881
- KPANTE Ounone, Université de Lomé (Togo)
- DZAMAYOVO Mensan Azadzi, Togo
- GNINOUBassa Edem, Togo
48. DÉPÔT MONOSPÉCIFIQUE À *SENILIA SENILIS* (LINNAEUS, 1758), FAMILLE *ARCIDAE* DANS LA LAGUNE DJOLOWÉ (MANDJI, GABON) : TAXONOMIE, TAPHONOMIE ET STRATÉGIES DE COLLECTE ----- 895
- MATOUMBA Martial, Institut de Recherche en Sciences humaines (Gabon)
49. L'ALLÉGORISME COMME STRATÉGIE DE COMMUNICATION DE CRISE ÉCOLOGIQUE DANS LE CHAMP LITTÉRAIRE FRANCOPHONNE : LECTURES ÉCOSÉMIOTIQUE ET STYLISTIQUE DE *PROCÈS DANS LES ENTRAÎLLES DE LA TERRE* (2017) DE CAMARA NANGALA ET *LE PARLEMENT DE L'EAU* (2025) DE WENDY DELORME ----- 917
- MONGA Arthur Dénos, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
- YRO Timbo Adler Vivien, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

50. LES PRATIQUES MÉTHODOLOGIQUES DES ENSEIGNANTS DE SVT AU GABON À L'ÉPREUVE DU CONTEXTE CONTRAINT : UNE ÉTUDE QUALITATIVE ----- 937

MOUSSAVOU Raymonde, ENS (Gabon)

ENDAZOKOU Astride, (Gabon)

51. COLLABORATION INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET INTELLIGENCE HUMAINE, SOURCE DE PERFORMANCE CRÉATIVE POUR LES INFOGRAPHISTES : L'EXEMPLE DE LA CÔTE D'IVOIRE ----- 963

N'TAYE Adjé Blaise, Institut des Sciences et Techniques de la Communication, Côte d'Ivoire

YOBOUE Kouamé Wiliam, Institut des Sciences et Techniques de la Communication (Côte d'Ivoire)

AHOUMAN Zahoua Roland, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire, (Côte d'Ivoire)

À PROPOS DES DIFFICULTÉS DE LA CRITIQUE TOWAÏENNE DE SENGHOR : PROLÉGOMÈNES PHILOSOPHIQUES À UNE RÉCONCILIATION

BITANG Adoulou N.
Département de Philosophie
École Normale Supérieure
Université de Bertoua (Cameroun)
jbitang@univ-bertoua.cm

Résumé : Cet article examine les fondements de la critique towaïenne de Senghor. Il s'attache à montrer que les difficultés qu'elle présente relèvent de l'endroit depuis lequel elle se déploie sur le plan méthodologique, notamment en ce qui concerne ses moyens et le corpus qu'elle se donne à analyser. L'article soutient ainsi que la prise en compte rigoureuse de ces difficultés doit servir d'invitation à une lecture non polémique de l'œuvre de Senghor, où il est possible d'entrevoir la possibilité d'un rapprochement conséquent et productif avec Towa. Cet horizon de l'argument est ce qui justifie le caractère propédeutique du présent effort.

Mots-clés : esthétique, Négritude, poésie, Senghor, structuralisme génétique, Towa

Abstract: This article examines the foundations of Towa's critique of Senghor. It seeks to demonstrate that the difficulties it presents stem from the methodological standpoint from which it is conducted, particularly in relation to its methods and the corpus it sets out to analyze. The article thus argues that a rigorous consideration of these difficulties should serve as an invitation to a non-polemical reading of Senghor's work, in which one can glimpse the possibility of a meaningful and productive rapprochement with Towa. This horizon of the argument is what justifies the preparatory nature of the present effort.

Keywords: aesthetics, genetic structuralism, Négritude, poetry, Senghor, Towa

Introduction

Depuis le début du 21^e siècle, on note un regain d'intérêt pour la pensée de Léopold Sédar Senghor qui contraste avec les approches, majoritairement critiques de son œuvre, entreprises au 20^e siècle (A. Bouatenin, 2017; N. Y. Kisukidi, 2014; B. Mongo Mboussa, 2017; Y. C. Ripert, 2017; C. Thiam, 2018; G. Wilder, 2015; A. Yansane, 2013). Toutefois, l'effort de relire Senghor ne semble pas impliquer de manière nécessaire l'effort de relire ses critiques, notamment Stanislas Spero Adotevi

(1972) et Marcien Towa (1983, 1971/2011, 2011). Cet article se propose de combler cette lacune en prenant le pari de l'analyse critique de Towa plutôt que celui du ravivement de la polémique initiale (J.-C. L. A. Kasende, 2006; J. Ndzomo Molé, 2021; D. Sène, 2022; C. W. Tiken Boutora, 2024) dans le sens ouvert par les travaux de Cheikh Moctar Ba (2023).

Cet article soutient que ce sont les fondements méthodologiques de Marcien Towa qui le poussent à adopter, par principe, une position méfiante vis-à-vis de la Négritude et plus particulièrement de Senghor. Or, ces fondements méthodologiques sont loin d'être hors du doute, tant par les convictions qui les sous-tendent que par leur mise en route en tant que méthode de la critique philosophique que Towa adresse à Senghor. Pour atteindre le contenu de vérité de cette critique, il ne suffit pas de se demander si Towa a compris Senghor. Il faut plutôt se poser trois questions qui sont différentes mais complémentaires. En premier, il faut se demander *comment* Towa a compris Senghor, c'est-à-dire à l'aune de quels critères. En second lieu, il faut se demander ce que valent de tels critères qui fonctionnent comme les fondements de sa critique. Enfin, il faut interroger la cohérence d'une telle critique comme procédé d'interprétation qui se déploie de telle sorte qu'il produit lui-même sa propre justification. La confrontation des moyens du projet avec les buts de l'entreprise laisse apparaître un certain nombre de difficultés plus ou moins importantes qui ont historiquement empêché le dialogue productif entre les deux auteurs. C'est une telle impasse que cet article met au jour en faisant l'hypothèse qu'une meilleure compréhension des difficultés structurelles et méthodologiques de la critique towaïenne de Senghor peut mener à un meilleur examen de leur opposition historique pour en dégager le noyau conflictuel.

La première section de l'article expose les fondements de la méthode de la critique de Marcien Towa en montrant d'où part cette dernière en termes de convictions. La deuxième section interroge la méthode dont Towa dit suivre le déploiement dans sa critique de la Négritude et plus précisément de Senghor. La troisième section, enfin, présente le corpus auquel s'applique la critique de Towa.

Pour chacun de ces aspects, l'analyse critique soulignera les difficultés que génère l'approche de Towa.

1. Fondements de la méthode de la critique

1.1. Marcien Towa, lecteur hégélien d'Emmanuel Kant

Cela a été peu remarqué, mais ce n'est pas dans *Léopold Sédar Senghor : Négritude ou Servitude ?* qu'il faut trouver les fondements de la méthode de la critique que Marcien Towa adresse à Léopold Sédar Senghor. Il faut pour cela se reporter au travail dont le livre n'est qu'un extrait, à savoir une thèse de doctorat de 3^e cycle, remaniée et publiée en 1983 sous le titre : *Poésie de la négritude*. On y découvre les positions par lesquelles Marcien Towa est amené à fonder en raison de son approche de la Négritude, sans que cela ne vise particulièrement Senghor. En effet, le but de la première partie de cette thèse n'est pas tant la critique de la Négritude que la volonté de fonder en raison une approche idéologique de ce mouvement, dans l'idée qu'il s'agit d'une poésie engagée. Pour ce faire, Marcien Towa convoque la théorie kantienne de la beauté dont il considère la définition, en relation avec la dialectique de la faculté de juger esthétique, comme symbole de la moralité (Kant, 1790/2015, p. 342).

De cette affirmation de Kant, le Maître d'Endama tire l'idée que l'art peut être engagé et qu'il est dès lors possible de juger des productions artistiques relativement à ce but, de sorte que l'idée que l'art soit nécessairement coupé de la praxis et de la morale en devienne suspecte. Une telle interprétation mène à plusieurs interrogations.

La première concerne la compréhension que Marcien Towa propose de la doctrine de Kant. Le Maître de Königsberg a écrit que la beauté était symbole de moralité, cette définition n'étant valable que dans le cadre d'un usage réfléchissant de la faculté de juger par laquelle le jugement de goût s'ouvre à d'autres domaines, notamment celui de l'Idée. Il ne s'agit donc pas, dans le cadre du rapport kantien liant la beauté à la moralité, de représentation directe, mais plutôt de représentation indirecte faisant appel à l'analogie (Kant, 1790/2015, p. 340 sq., p. 345). Autrement

dit, cette connexion n'est en rien nécessaire, mais seulement supposée pour rendre compte de la possibilité de communication universelle du jugement. Ainsi, quand Marcien Towa écrit, prétendant se référer à la doctrine kantienne, que « l'idéal du beau n'est rien d'autre que l'expression sensible du moral » (M. Towa, 1983, p. 15), il y a lieu de se méfier de la rigidité dont cette affirmation fait preuve en situant dans le domaine du *schématique* ce qui n'est chez Kant que *symbolique*, dans une sorte d'*hégélianisation* du Maître de Königsberg dont Towa semble par endroit être conscient, puisqu'il revient, après cette percée schématique, à une formulation plus en accord avec la position kantienne qu'il est censé présenter.

Une deuxième interrogation concerne l'interchangeabilité que Towa établit entre le goût et l'art⁵. Or dans les passages que convoque Towa, Kant a davantage affaire au jugement de goût plutôt qu'à l'art, comme cela est d'ailleurs le cas dans la quasi-totalité du livre, à quelques exceptions près, comme à l'occasion, par exemple, de la définition du domaine des beaux-arts. Il nous semble dès lors hardi de conclure de la définition *idéalisée* du beau présentée plus haut à une définition de l'art qui en ferait, comme l'écrit Towa, prétendant se référer à Kant, un « symbole de l'intériorité et du moral » (M. Towa, 1983, p. 16). Une telle assimilation laisse croire que chez Kant, les concepts de *goût* et d'*art* fonctionnent de telle sorte qu'il est possible de les superposer. C'est justement dans ce passage towaïen du goût à l'art qu'il se produit une troisième ambiguïté, plus dommageable encore que les précédentes.

1.2. Praxis et/ou morale ?

De la même manière que Towa passe rapidement du goût à l'art, il passe tout autant rapidement de l'Idée morale présente dans l'analogie de Kant, à l'idée de praxis sur laquelle débouche son propre point de vue. Ce faisant, Towa écrit comme si toute praxis était morale, et surtout comme si l'idéologie était du domaine de la morale. À ce niveau, il y a un éloignement manifeste du point de vue de Kant attesté

⁵ Towa semble souscrire aux définitions kantienne : le goût est la faculté de juger et l'art est l'habileté à produire le beau.

par le paragraphe à propos de Hegel qui sert de pivot argumentatif pour passer de Kant à Hegel, mais surtout de Hegel à une position plus marxiste-léniniste, qu'on peut rapprocher des principes structuraux des mouvements d'avant-garde en Europe visant à faire de l'art le ferment de la transformation positive de la société, c'est-à-dire du progrès. Une telle posture ne serait guère dommageable si l'auteur n'assurait pas, par le titre de son chapitre, se situer dans l'explication ou le prolongement (ou les deux à la fois) de l'esthétique kantienne, dans un sens qui doit pouvoir mener à la réfutation de la théorie de l'art pour l'art⁶. À la place, le lecteur constate, pour le déplorer, un rapprochement embarrassant qui accouche d'une définition de l'art comme « forme d'objectivation de soi de l'homme concret » (Towa, 1983, p. 16) à partir de laquelle l'auteur est libre de dissenter sur la portée qu'on pourrait dire *sociale* de l'art. Dès lors, l'engagement au « combat » se voit transformé en « Idée morale », au point où Towa s'autorise à ériger l'art engagé en symbole de moralité.

On peut certes être d'accord avec Marcien Towa pour dire que « la négritude qui est une poésie de combat n'est pas une anomalie » (M. Towa, 1983, p. 17), mais il est loisible de percevoir par le même temps que le chemin emprunté pour aboutir à cette affirmation est plus que tortueux et porte, pour ainsi dire, atteinte à la *vérité* de cette affirmation, c'est-à-dire également — et peut-être même fatalement — à la *vérité* du propos qui en découle, si tant est qu'il lui sert de fondement spéculatif.

Qu'on se comprenne bien, cependant. Notre intention n'est pas de soutenir que l'art ne peut pas être engagé et que Marcien Towa fait fausse route lorsqu'il considère le critère de l'engagement comme déterminant pour l'appréciation (praxique et non pas esthétique) de l'art. Il s'agit là d'une posture philosophiquement

⁶ Remarquons au passage que Marcien Towa a une conception assez restrictive de la théorie de l'art pour l'art, puisqu'il la relie au manque d'engagement, au désintéressement. Il est pourtant loisible de voir que la théorie de l'art pour l'art est objectivement engagée dans la défense de la bourgeoisie ; elle n'est donc ni détachée de la société ni désintéressée de cette dernière. Voir par exemple le concept d'autonomie de l'art chez Peter Bürger (Bürger, 2013) et plus généralement, et de manière plus décisive, la théorie esthétique de Theodor Adorno (Adorno, 1970/2011).

légitime et qui a, à n'en point douter, ses forces et ses faiblesses. La principale force d'une telle position est de relier l'art à la société et d'affirmer le lien inextricable qui lie les deux domaines. La faiblesse cependant est d'occulter, ou en tout cas de sous-estimer la nature de la pratique artistique en tant qu'art, c'est-à-dire comme domaine nécessairement séparé de la réalité sociale à laquelle il ne revient que par le moyen de la médiation. Autrement dit, tandis que la position towaïenne affirme le lien inévitable entre art et société, elle est aveugle à la nature dialectique de ce lien qu'elle réduit à une relation mécanique. Ce faisant, Towa semble oublier que l'art est d'abord de l'art avant d'être un instrument du changement social. Cette rigidité produit des dommages dans la méthode de sa critique de Senghor.

2. Méthode

2.1. Marcien Towa avec et contre Lucien Goldmann

Dès *Poésie de la négritude*, Marcien Towa dit tenter de « suivre la méthode du structuralisme génétique » (M. Towa, 1983, p. 9) de Lucien Goldmann, dont il rappelle brièvement les traits théoriques fondamentaux en insistant notamment sur l'idée qu'une telle méthode s'attache à l'analyse des œuvres d'imagination dans l'optique d'en dégager la signification générale. Dans l'introduction de *Léopold Sédar Senghor : Négritude ou Servitude ?*, Marcien Towa réaffirme ce lien qui unit sa démarche à la méthode de Goldmann tout en précisant qu'il ne fait que s'en inspirer « très librement » (M. Towa, 1971/2011, p. 16). L'exposé des postulats méthodologiques de Goldmann gagne à cette occasion en précision.

Il est pourtant loisible de remarquer que ni dans le doctorat de 3^e cycle ni dans le petit livre qui en est un extrait, Marcien Towa ne s'attache à définir le maître-mot de l'entreprise de Lucien Goldmann qui donne son nom à son entreprise analytique, à savoir la *structure*. Cette absence n'est pas seulement une omission qu'on peut négliger. Elle dit, au plus profond de la démarche de Marcien Towa, ce qui le sépare de celui qu'il appelle son « maître » : l'intérêt intrinsèque pour la *forme esthétique* considérée comme autonome vis-à-vis de la réalité sociale, l'autonomie ne signifiant nullement la distanciation radicale, le désintérêt. Il s'agit plutôt, comme Goldmann

l'écrit lui-même, de *transposition*, c'est-à-dire d'un redoublement qui est une mise en perspective par laquelle apparaît l'intérêt proprement esthétique de la représentation de ce qui est. La structure est l'arrière-plan de cette représentation, ce qui lui confère légitimité et vie. De la sorte, Goldmann exclut la continuité mécanique entre le monde social (réel) et le monde de l'art, sans pour autant nier cependant leur interpénétration sans laquelle serait réduite à néant la « possibilité de trouver une relation significative entre les structures de cet univers littéraire et un certain nombre d'autres structures sociales, économiques, politiques, religieuses, etc. » (L. Goldmann, 1964, p. 61).

L'optique de Marcien Towa est, si ce n'est très éloignée de celle de Goldmann, carrément opposée à cette dernière, car dès *Poésie de la négritude*, l'auteur pose, à la première occurrence du terme « Négritude », c'est-à-dire à la première page du livre, que ce mot ne renvoie pas à un mouvement poétique, littéraire, mais plutôt à un « courant idéologique ». Ce n'est que trois paragraphes plus tard que Towa écrit que la « notion de négritude est essentiellement liée à un courant littéraire » (M. Towa, 1983, p. 8). On s'étonne de ce que ce caractère est si *essentiel* qu'il n'est mentionné qu'en deuxième analyse et non en première. Cette attitude qui fait de la forme esthétique un prétexte pour l'expression de positions politiques est le leitmotiv de l'analyse de Marcien Towa et elle imprègne toute la thèse de doctorat, donc également tout l'essai sur Senghor. Elle s'affirme par la conviction qu'« il est nécessaire de dépasser le texte pour le comprendre » (M. Towa, 1983, p. 9), alors que pour Goldmann il s'agit de comprendre le texte (imaginaire) afin de le dépasser ensuite dans les structures non-imaginaires (réelles au sens de sociales) qui en fournissent l'éclaircissement historique et génétique. C'est pourquoi dans le cadre de l'étude structurale des romans d'André Malraux, il importe selon Goldmann, dans le premier temps de l'analyse à vocation structurale, non pas d'identifier simplement les thèmes — le contenu — mais plutôt les « structures significatives *immanentes à l'œuvre* » (L. Goldmann, 1964, p. 61-62. Soulignement d'origine). On comprend dès lors pourquoi Goldmann peut s'offusquer de ce que

Trotsky ait pu lire *Les Conquérants* de Malraux comme un « document politique » au détriment de son intérêt littéraire intrinsèque que l'analyste juge à bon escient comme étant son intérêt propre, *essentiel*, l'œuvre concernée relevant du domaine de la fiction. Or, le caractère irréductible de cette distance entre la fiction de l'œuvre et la réalité sociale qu'elle représente permet de situer l'intérêt littéraire, c'est-à-dire également esthétique de l'œuvre, dans la médiation qui la lie à la société en même temps qu'elle s'en sépare en raison de la forme esthétique qui obéit à ses exigences propres, ses propres lois et sa propre cohérence en tant que création imaginaire. Il importe ainsi de comprendre la cohérence esthétique de l'œuvre avant de la lier au contexte plus général dans lequel elle s'insère historiquement via la situation concrète du créateur, lequel n'est bien entendu pas dénué de convictions idéologiques. Il n'en demeure pas moins qu'une œuvre littéraire, surtout réussie, est avant tout et fondamentalement une œuvre littéraire. Lucien Goldmann le précise bien : l'essence de la création artistique et littéraire est précisément non la conformité à ce qui est mais plutôt la distance par rapport au donné factuel tendant à s'imposer au créateur. C'est pourquoi il peut soutenir que « L'œuvre littéraire [et partant, l'œuvre artistique en général] n'est pas le simple reflet d'une conscience collective réelle et donnée » (L. Goldmann, 1964, p. 41). En cela, l'art ne correspond pas tout à fait à la réalité et tend plutôt à s'en distancer en tant que « recherche de valeurs authentiques dans un monde dégradé » (L. Goldmann, 1964, p. 23). Telle est d'ailleurs la manière par laquelle Goldmann définit l'essence esthétique du roman. Quant à l'œuvre, en général, Goldmann en précise la nature dans un petit texte. Il y explique que « La notion d'œuvre doit être comprise comme cas particulier et privilégié du comportement humain en général » (L. Goldmann, 1957, p. 139). Ainsi, en plus d'être individuelle, l'œuvre est, précise Goldmann, avant tout le produit de « *l'action collective* » (L. Goldmann, 1957, p. 140 Soulignement d'origine).

De manière frappante, l'analyse que Marcien Towa fournit de Senghor semble faire peu cas de ces considérations méthodologiques alors que le Maître d'Endama semble poser que toute œuvre littéraire est réductible, en dernière analyse, à des

positions idéologiques qu'on peut simplifier selon lui jusqu'à obtenir un couple oppositionnel assez rigide entre liberté et servitude avec pour point de partage idéologique l'idée de lutte⁷. En cela, l'analyse qui découle de cette (nouvelle) méthode towaïenne n'est pas littéraire, mais idéologique. De la même manière, la poésie de Senghor n'y est pas interrogée en elle-même, mais pensée comme le prétexte de l'exposition des positions idéologiques du commentateur et de ses jugements. De la sociologie structuraliste déployée par Goldmann, on régresse à une sorte de sociologie des contenus à l'échelle quasi-individuelle du créateur⁸. Marcien Towa se plaît en effet à expliquer les grandes périodes rythmant le changement de ton dans la poésie de Senghor par des motifs qui sont la plupart du temps reliés à sa psychologie, ou en tout cas à des événements et des épisodes personnels n'engageant que très rarement l'idée d'*action collective* pourtant centrale à l'analyse de type structuraliste proposée par Lucien Goldmann. S'excusant à demi-mot de cette situation où la teneur structurale de son analyse est réduite à son aspect minimal, Towa prévient que c'est ailleurs, dans le cadre de l'examen de la poésie d'Aimé Césaire, qu'il a tenté « l'application sérieuse » (M. Towa, 1971/2011, p. 16) de la méthode qu'il s'est proposé de suivre⁹.

2.2. Problèmes de méthode

Comme on peut déjà le voir, le cadre méthodologique qui sert d'arrière-plan à la critique towaïenne de Senghor présente un certain nombre de difficultés qui pointent premièrement la compréhension de l'esthétique de Kant et ultimement de l'appréciation sociale et politique de la doctrine de l'art pour l'art dont la critique

⁷ Cela a été souligné dans la sous-section précédente où il nous été donné de montrer comment Marcien Towa croit pouvoir lier de façon essentielle l'art à la revendication sociale et politique, ce qu'il appelle la praxis.

⁸ Voir la distinction, chez Goldmann, entre la sociologie des contenus et la sociologie structuraliste (Goldmann, 1964, p. 347).

⁹ Il ne nous est malheureusement pas possible de juger de la validité de cette affirmation dans le cadre du présent travail.

conduit Towa à adopter un point de vue extrêmement rigide en ce qui concerne la nature de la pratique artistique et de ses productions. Ces difficultés pointent ensuite l'usage très large de la méthode du structuralisme génétique de Goldmann qui produit, au contraire d'une explication générale du cadre ayant permis la production de l'œuvre par la médiation des structures sociales objectives et de la psychologie individuelle du créateur, une interprétation qui tourne finalement le dos à ces postulats, au mépris des recommandations de Goldmann lui-même qui prévient par exemple du danger de ne fonder l'analyse que sur la structure psychologique (L. Goldmann, 1964, p. 341).

Comme autre défaut méthodologique majeur de la méthode de la critique de Marcien Towa, il faut signaler en outre l'obstination à ne pas comprendre la Négritude (de manière générale, mais surtout la négritude senghorienne) comme phénomène historique s'étalant dans le temps et étant dès lors soumis à l'état d'avancement des structures qui lui donnent vie et légitimité. Cela ne signifie nullement qu'il n'y a pas une approche *chronologique* des événements, notamment de la poésie de Senghor chez Marcien Towa. Cette approche chronologique existe et elle est suivie jusqu'à un certain point par Marcien Towa dans *Poésie de la négritude* et dans l'essai sur Senghor. En revanche, on doit pouvoir regretter qu'elle échoue à se déployer de manière *historique*. Une première raison a été évoquée précédemment en rapport avec l'insistance de Towa sur les aspects psychologiques de Senghor plutôt que sur les conditions sociales de production de son art. En insistant sur la succession d'états psychologiques du poète, Towa fait peu de cas de la succession des événements sociaux (historiques donc) qui infligent, de l'extérieur, une mutation inévitable à la Négritude, de sorte qu'il est possible de tenir que tout comme l'*individu* Senghor, le *phénomène* Négritude a lui aussi eu une vie ponctuée d'événements. Marcien Towa, lui, constate que la portée historique de l'ensemble du mouvement de la négritude peut être réduite à la question de la réponse nègre à l'oppression coloniale (M. Towa, 1971, p. 36). Or, lorsque cette dernière prend fin de manière légale, la justification de la négritude comme mouvement de revendication s'en trouve

ébranlée, d'où la nécessité du dépassement de la Négritude. C'est justement au niveau de ce diagnostic qu'on note chez Towa un défaut de sens historique qui se fait ressentir ici avec une sévère acuité, car le philosophe d'Endama ne décrète pas simplement le dépassement de la Négritude ; il en décrète la mort, c'est-à-dire son incapacité à informer désormais le projet d'autonomie des peuples noirs. Il y a à cet endroit un raidissement de la réflexion injustifié ainsi qu'une brutale régression de la dialectique (historique) dans le dualisme schématique, alors même que, de manière paradoxale, l'essentiel de la réflexion et de la compréhension adéquate de Marcien Towa repose sur le maniement satisfaisant de la dialectique. Or, dans sa critique de la Négritude (et pas seulement de la négritude de Senghor), Marcien Towa perd cet avantage.

Si on peut être globalement d'accord avec le diagnostic qui pose le dépassement historique de la négritude, il m'apparaît difficile de tenir que ce dépassement implique, comme Towa le soutient, la mort, au sens où cette dernière implique que l'activité qui meurt cesse d'informer l'activité qui lui succède. Il m'apparaît en revanche plus conséquent, au vu des rapports historiques — c'est à dire dialectiques — entre l'antécédant et le conséquent, de tenir que le dépassement historiquement nécessaire de la Négritude n'est pas une destruction totale de son projet, mais une *Aufhebung* qui en conserve la vérité tout en se séparant de son contenu idéologique relativement à son projet que Towa identifie correctement en disant qu'il s'agit de sa participation aux « mouvements de libération des peuples noirs » (M. Towa, 1971, p. 36). Or, ce projet continue selon Towa, même s'il perd de son aspect revendicatif. Il en découle — mais il s'agit d'une conséquence que s'empêche de tirer Towa — que s'il y a *mort* de la négritude, elle est une mort hégélienne (M.-A. Ricard, 2000; B. Teyssèdre, 2023) qui ne sanctionne pas la vacuité absolue du mouvement, mais seulement son déclasserement sur l'échelle des doctrines intellectuelles et pratiques devant exprimer la vérité du déploiement existentiel du peuple noir qui n'est plus immédiatement celle d'un combat contre l'oppression coloniale, mais plutôt celui de son auto-réalisation. Si la nécessité de la lutte intervient

de nouveau dans la nouvelle phase de la manifestation de cette vérité historique, c'est désormais non plus en rapport avec la dénonciation des postulats anciens d'une disposition *naturelle* du nègre pour la soumission mais plutôt en rapport avec les obstacles objectifs de la volonté d'affirmation dans le monde. À la différence de ce qu'on pourrait penser, Towa, qui est loin d'être un étourdi, comprend bien cette situation, comme en témoigne le fait qu'il critique l'ethnophilosophie en en faisant un « aspect (tardif) du mouvement de la négritude » (M. Towa, 1971, p. 35), par quoi les ethnophilosophes sont des individus du passé. Ce qu'il semble moins bien comprendre, c'est la conséquence dialectique et historique du dépassement de la Négritude comme doctrine du passé survivant dans le présent, y compris dans le propre discours de celui qui se présente comme critique farouche de ce mouvement. Car dans son dépassement, qui est bien évidemment un dépassement critique, la Négritude, qui meurt effectivement de sa fausseté, continue néanmoins de vivre de sa vérité. C'est pourquoi Reiland Rabaka peut, par exemple, et avec raison, parler de « négritude fanonienne » et présenter Frantz Fanon, tout à la fois, comme le plus « illustre héritier intellectuel et détracteur discursif du mouvement de la négritude » (R. Rabaka, 2015, p. 247. Notre traduction). Le lecteur ordinaire pourrait être choqué de ce que Rabaka juxtapose dans une même phrase et en référant à un même individu, ces deux rapports visiblement contradictoires à la Négritude. Cependant, c'est le sens historique — ce qui signifie également dialectique — qui guérit la compréhension inadéquate de cet énoncé de la focalisation sur son apparente contradiction tandis que la pensée commune, banale et par-là non-dialectique, prétend y déceler sa vérité. Or, c'est un tel jugement non-dialectique à propos de la négritude que Marcien Towa applique également à Léopold Sédar Senghor.

3. Le problème du corpus

Le corpus que Marcien Towa désigne comme étant l'objet de son analyse est l'ensemble de l'œuvre poétique de Senghor telle qu'elle a été publiée aux éditions du Seuil en 1964 (L. S. Senghor, 1964) et l'essai sur Senghor est structuré de telle sorte que le philosophe d'Endama s'attache à dégager la « structure » et la signification de

chacun des recueils de Senghor à partir de l'étude systématique des thèmes de certains poèmes et de leur interaction avec ceux qui leur sont liés à l'intérieur et à l'extérieur du recueil qui les comprend.

Ici également, la méthode suivie par Marcien Towa semble s'engager dans la voie du structuralisme génétique de Lucien Goldmann. On remarque pourtant que dès le premier chapitre de son livre, consacré aux poèmes formant *Chants d'ombre*, Marcien Towa s'attarde de façon assez importante sur le premier recueil important des essais de Senghor : *Liberté I. Négritude et humanisme*. C'est ce livre en effet qui lui permet de formuler une des critiques les plus corrosives qu'il adresse au natif de Joal, celle qui regarde la caractérisation senghorienne des *racés*, jusqu'à poser la nécessité du métissage comme principe à la fois biologique, culturel et politique. Dès lors, aux pages 43 et suivantes de son livre, alors que le Maître d'Endama assure critiquer le poète, il critique en fait l'essayiste, comme en témoignent les références de son analyse, car ici, la poésie (les passages de l'« Élégie des *saudades* » que convoque Towa) n'est utilisée qu'en *renfort* de l'argumentation dont la caractérisation *raciale* semble être le cœur. Et c'est bien à cette considération que revient Towa qui retourne ainsi à l'essai de 1964 pour exposer la *théorie des races* de Senghor, ainsi que la vision du monde qui en découle. Il fait peu de doute que Towa considère, selon son principe de subordination de l'art aux opinions politiques et idéologiques, la poésie de Senghor comme la simple mise en œuvre anticipée de cette vision du monde. Dans cette optique, c'est proprement dans ses essais, et notamment ici dans le premier volume des *Libertés*, qu'il faut trouver l'aboutissement de ce qui n'a été jusqu'alors voilé par le prétexte de l'art et qui obtient, par le biais de la spéculation, son véritable couronnement¹⁰.

¹⁰ On comprendrait difficilement cet intérêt towaïen en faisant une hypothèse différente. La progression argumentative de l'essai sur *Senghor* présente en effet une éviction constante et toujours plus croissante de la teneur poétique (littéraire) de l'analyse et donc aussi du corpus objectivement visé, pour une propension toujours plus importante à l'analyse politique. Cet

Doit pouvoir être retenu à l'appui de cette interprétation le fait que Towa avoue, toujours à demi-mot, que le véritable cœur de son analyse ne regarde pas tant la poésie de Senghor que sa prose et ses essais, lesquels rendent mieux compte selon le commentateur de sa doctrine de la négritude. C'est ainsi que Towa écrit qu'à la différence d'Aimé Césaire, les vues de Senghor à propos de la négritude « sont probablement mieux connues, en grande partie parce qu'il les expose *non tellement* dans sa poésie, mais *avant tout* dans ses écrits en prose : essais, articles » (M. Towa, 1971/2011, p. 109. Mon soulignement). De ce fait, afin de rendre compte de la doctrine de Senghor, il convenait alors d'analyser *non tellement* sa poésie, mais *avant tout* ses écrits en prose, ses essais. L'analyse de la poésie de Senghor, le corpus annoncé par le texte de Towa, se trouve dès lors dans une position délicate du moins de la vue de l'*objectivité* de la méthode alléguée, y compris en tenant compte des *libertés* que s'accorde le Maître d'Endama vis-à-vis du structuralisme génétique dont il s'inspire, car soit le corpus poétique a valeur de prolégomènes dans l'idée d'arriver par la poésie à la destination finale de la pensée de Senghor, soit il a valeur de simple faire-valoir devant s'effacer dès que l'analyse socio-historique — ce qui signifie politico-idéologique dans la langue de Towa — vient à lui ravir la vedette. Quoi qu'il en soit, dans l'un ou dans l'autre des cas, l'étude de la poésie de Senghor, dont l'auteur reconnaît qu'elle obéit à une « application » moins « sérieuse », en tout cas pas autant sérieuse que celle dont Césaire fait l'objet, n'est pas l'essentiel du travail du commentateur, au sens où ce mot indique l'endroit où tend *in fine* l'analyse, tant dans l'intention que dans la réalisation. On doit pouvoir, au lieu de critiquer cette situation, la reconnaître et saluer à ce niveau le très haut souci d'honnêteté intellectuelle du commentateur même si, et on doit pouvoir être en mesure de le regretter, cette position n'implique pas, pour son discours, une attitude conséquente qui aurait écarté l'analyse de la poésie au lieu d'en faire prétendument l'objet du propos. Tout au moins, aurait-il été davantage honnête à notre avis d'avouer — sans

assujettissement de la poésie à la politique atteint son tour exclusif dans le dernier chapitre du livre où la première discipline a totalement disparu.

fards cette fois-ci — que la poésie n'était, dans l'optique du livre, qu'un prétexte pour ouvrir l'analyse à un domaine situé par-delà la simple littérature dont la poésie n'est censée être que le *reflet* esthétique.

On a, même en s'opposant à lui comme le fait par exemple Souleymane Bachir Diagne, souvent continué dans la même lancée explicative que Marcien Towa. Car c'est du geste towaïen envers Senghor, poussé à sa charité la plus extrême, que découle la position de Diagne selon laquelle il convient de considérer Senghor comme un philosophe davantage que comme un poète, et cela, au mépris des recommandations et précisions de celui qui aimait lui-même à rappeler qu'il est un « poète-président », c'est-à-dire que son activité essentielle et qui détermine au plus haut point la nature intellectuelle de son apport à cette *civilisation de l'universel* tant cherchée et chantée par lui, est à trouver, de son propre point de vue, non dans son œuvre théorique (ses essais), mais plutôt dans son œuvre poétique, la seule dont il aurait aimé qu'elle lui survive dans le plus catastrophique des scénarios. Ainsi, Diagne radicalise la position de Marcien Towa dans un sens qui évince la poésie de l'analyse philosophique de Senghor, alors que Towa se sentait encore obligé de l'annexer au même travail. Comme avec Towa, il y a chez Bachir Diagne l'idée que la traduction en philosophie des intuitions poétiques représente un dépassement, une arrivée à maturité. Un tel degré atteste finalement d'un « risque » que Senghor a pris, précisément « le risque de la métaphysique » (S. B. Diagne, 2007, p. 9) qui consiste, selon Diagne, à « exprimer ce qu'il y a derrière l'art africain » (S. B. Diagne, 2007, p. 8-9).

Conclusion

En pointant les irrégularités de la critique towaïenne de Senghor, il ne s'agissait pas pour nous de souscrire au dualisme que Jean-Christophe Kasende par exemple, pour qui Marcien Towa a tort dans sa lecture de Senghor et que, dès lors, « c'est Léopold Sédar Senghor qui a raison » (J.-C. L. A. Kasende, 2006, p. 22). Il s'agissait plutôt de montrer pourquoi le dialogue entre les deux auteurs était rendu

impossible par la base, c'est-à-dire par les fondements philosophiques et méthodologiques par lesquels Towa s'engage dans l'analyse de Senghor.

Renouer ce dialogue dans un sens qui se départit des querelles originelles exige d'être attentif à l'endroit d'où part la critique de Towa afin d'éviter les difficultés qu'elle génère et qui empêchent finalement une rencontre productive entre deux importants penseurs noirs africains, y compris lorsque l'entente est pensée sur le mode du désaccord (voir J. G. Bidima, 1997). Il semble que c'est vers un tel effort que la critique philosophique doit désormais tendre.

Références bibliographiques

ADORNO Theodor. W., 2011, *Théorie esthétique*, éd. G. Adorno & R. Tiedemann.; trad. M. Jimenez, Paris, Klincksieck (Édition originale 1970).

ADOTEVI Stanislas. Spero. K., 1972, *Négritude et négrologues*, Paris, Union Générale d'Éditions.

BA Cheikh Moctar, 2023, « Repenser l'identité négro-africaine chez Marcien Towa et Léopold Sedar Senghor », *Ziglôbitha. Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, 7, p. 187-200.

BIDIMA Jean Godefroy, 1997, *La Palabre : Une juridiction de la parole*, Paris, Michalon.

BOUATENIN Adou, 2017, « Léopold Sédar Senghor et le français africanisé », *Revue Romaine d'Études Francophones*, 9-10, p. 58-74.

BÜRGER Peter, 2013, *Théorie de l'avant-garde*, trad. J.-P. Cometti, Paris, Questions Théoriques.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2007, *Léopold Sédar Senghor : L'art africain comme philosophie*. Paris, Riveneuve éditions.

GOLDMANN Lucien, 1957, « La nature de l'œuvre », *Les Études philosophiques*, 3, p. 139-143.

GOLDMANN Lucien, 1964, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.

- KANT Emmanuel, 2015, *Critique de la faculté de juger*, trad. A. Renaut, Paris, Flammarion. (Édition originale 1790).
- KASENDE Jean-Christophe. L. A., 2006, « La Négritude senghorienne revisitée à l'aube d'une nouvelle conscience historique africaine », *Nouvelles Études Francophones*, 21(2), p. 14-22.
- KISUKIDI Nadia Yala, 2014, « Nostalgia and Postcolonial Utopia in Senghor's Négritude », in NIEMEYER Katharina (éd.), *Media and Nostalgia : Yearning for the Past, Present and Future* (p. 191-202), London, Palgrave Macmillan UK. https://doi.org/10.1057/9781137375889_15
- MONGO MBOUSSA Boniface, 2017, « Pour une relecture dynamique de Senghor », *Études de lettres*, 3-4, p. 101-112. <https://doi.org/10.4000/edl.2487>
- NDZOMO MOLÉ Joseph, 2021, « Critique de la “raison intuitive”. Une lecture kantienne de l'ethnopsychologie transcendantale de Senghor face à ses critiques », in AYISSI Lucien (éd.), *La philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa* (p. 55-87), Paris, Éditions Dianoïa.
- RABAKA Reiland, 2015, *The Negritude Movement: W.E.B. Du Bois, Leon Damas, Aime Cesaire, Leopold Senghor, Frantz Fanon, and the Evolution of an Insurgent Idea*, Lanham/Boulder/New York/Londres, Lexington Books.
- RICARD Marie-Andrée, 2000, « La mort de l'art chez Hegel comme autoportrait de la subjectivité », *Laval théologique et philosophique*, 56(3), p. 405-423. <https://doi.org/10.7202/401314ar>
- RIPERT Yohann C., 2017, « Rethinking Négritude: Aimé Césaire & Léopold Sédar Senghor and the Imagination of a Global Postcoloniality », thèse de doctorat, Columbia University.
- SÈNE Daouda, 2022, « Marcien Towa a-t-il compris la négritude de Senghor ? », *Akofena. Revue scientifique des sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, 4(6), p. 55-64.
- SENGHOR Léopold Sédar, 1964, *Poèmes*, Paris, Seuil.
- TEYSSÈDRE Bernard, 2023, « L'art après la mort de l'art », *Nouvelle revue d'esthétique*, 32(2), p. 87-97. <https://doi.org/10.3917/nre.032.0087>

- THIAM Cheikh, 2018, « Negritude Africentered: Revisiting Senghor and Glissant's countercultures of modernity in the 21st century », *Présence Africaine*, 198, p. 49-61.
- TIKENA BOUTORA Charles Wilfried, 2024, « Marcien Towa et la critique senghorienne de la Négritude : Une contribution à l'idéologie du panafricanisme ? », *Studia Universitatis Babes-Bolyai. Studia Europaea*, 69(1), p. 53-68.
<https://doi.org/10.24193/subbeuropaea.2024.1.03>
- TOWA Marcien, 1971, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, CLÉ.
- TOWA Marcien, 1983, *Poésie de la négritude. Approche structuraliste*, Sherbrooke, Éditions Naaman.
- TOWA Marcien, 2011, *Identité et transcendance*, Paris, L'Harmattan.
- TOWA Marcien, 2011, *Léopold Sédar Senghor : Négritude ou Servitude ?*, Yaoundé, CLÉ. (Édition originale 1971)
- WILDER Gary, 2015, *Freedom time : Negritude, decolonization, and the future of the world*, Durham/Londres, Duke University Press.
- YANSANE Abdoulaye, 2013, « La problématique de l'engagement politique de Léopold Sédar Senghor dans "Chants d'ombre" (1945) et "Hosties noires" (1948) : Critique d'une certaine critique contemporaine », thèse de doctorat, Université du Tennessee. https://trace.tennessee.edu/utk_graddiss/1799